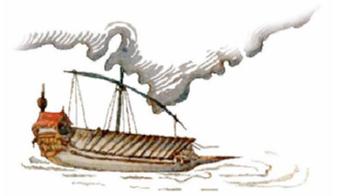
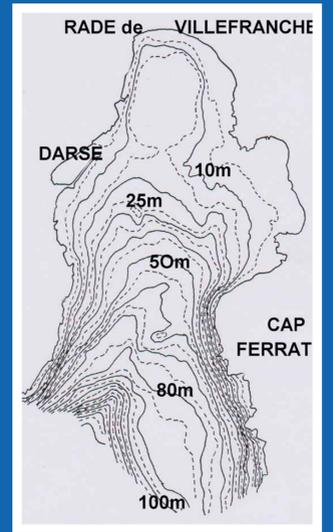
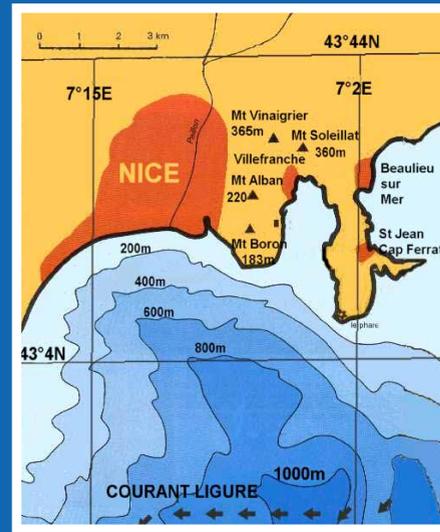


La Darse de Villefranche sur mer

LA RADE DE VILLEFRANCHE

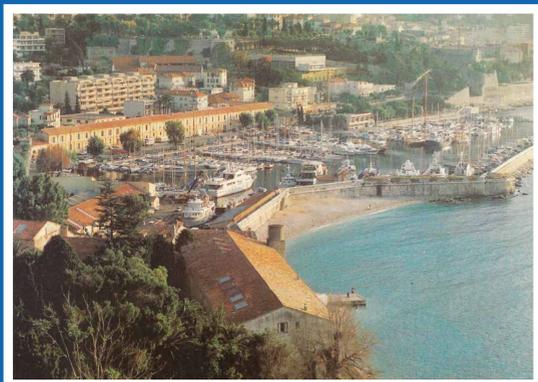


ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

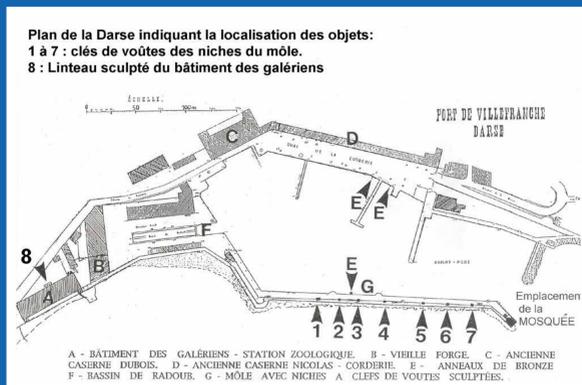


Deux illustrations de la morphologie des fonds marins au large de Nice et de la rade de Villefranche avec un approfondissement très rapide vers le large.

La Rade de Villefranche, port naturel ouvert au sud sur le grand large est située entre le cap Ferrat à l'Est et le cap de Nice à l'Ouest. De grandes dimensions, 2,5 km de long pour 1,5 km dans sa plus grande largeur, cette rade, entourée de forts reliefs (plus de 300 m d'altitude), débouche sur des fonds marins importants dépassant rapidement 1000 m de profondeur à moins de 2,5 km de la pointe méridionale du cap Ferrat. Ici le nom Alpes maritimes prend tout son sens! Longtemps, la rade est restée enclavée. L'ouverture de la voie impériale (ou basse corniche) sous Napoléon III en 1861, puis l'arrivée du chemin de fer en 1868 ont permis son essor touristique.



Plan de la Darse au XVIII^{ème} siècle



Une vue récente de la Darse sur le bord occidental de la Raide de Villefranche sur Mer. On y distingue les bâtiments des Galériens, le port et sa jetée, l'ancienne corderie.

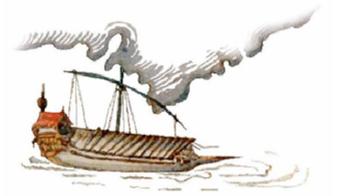
Au large, un courant marin portant vers l'ouest déplace des masses d'eau considérables et provoque dans la rade, sous certains régimes de vents, des remontées d'eau profonde entraînant des organismes vivants pélagiques variés (de pleine eau). Depuis toujours l'activité de la cité a découlé de cette situation exceptionnelle.

Pendant plusieurs siècles, le Comté de Nice était le seul débouché vers la mer des Etats de Savoie, puis du Royaume de Piémont Sardaigne. La rade de Villefranche offrait un abri sûr aux navires militaires. C'est pourquoi, a été construite au XVIII^{ème} siècle La Darse, port militaire de galères. Dès le Moyen Âge le terme français «darse» désigne un bassin marin abrité dans un port de la Méditerranée.

Ce mot dérive du génois «darsena», attesté dès 1147, et lui-même emprunté à l'arabe «dâ-sinâ-a» signifiant arsenal, lieu où l'on construit, répare et arme des navires de guerre.

La Darse de Villefranche sur mer

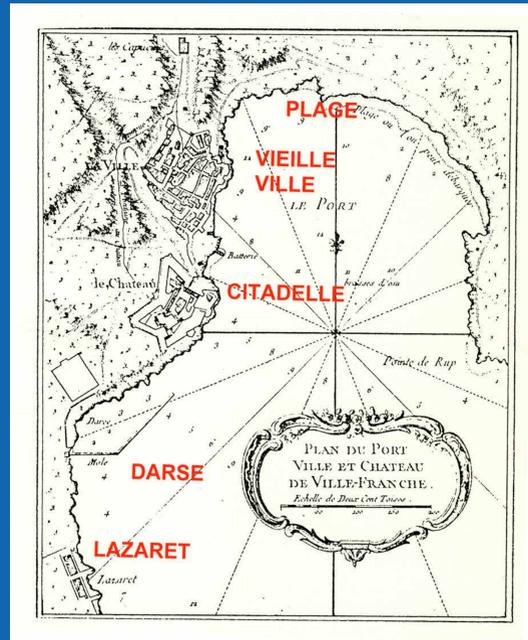
UN PEU D'HISTOIRE



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER



Carte des États de Savoie montrant le débouché maritime à Villefranche, près de Nice
De 1388 à 1792, à l'exception de brèves occupations françaises, Villefranche a été le seul port du territoire de la Maison de Savoie



On ne peut comprendre les caractères du quartier de la Darse qu'en le situant dans l'ensemble de la cité tant géographiquement qu'historiquement. Trois domaines distincts d'est en ouest : - la vieille ville aux rues pentues parfois en escaliers, avec le petit port de la Santé, sa chapelle Saint-Pierre, son église Saint-Michel, monument baroque du XVIIIème - la Citadelle, ou fort Saint-Elme, sur plus de trois hectares avec ses fossés et murailles imposantes; - enfin le domaine du port de la Darse.

Les romains utilisent la rade comme abri mais la population vit en permanence sur les hauteurs. En 1295 Charles II d'Anjou, Comte de Provence, décide de faire installer les habitants sur le rivage en fondant Villefranche. Il octroie certains privilèges, assure la sécurité grâce à des fortifications et construit une église ; la vieille ville conserve quelques traces des remparts de cette période. L'insécurité persistante entraîne la construction des deux autres quartiers : celui de la Citadelle dont l'édification comme défense terrestre, débute en 1554 sous Emmanuel Philibert, duc de Savoie ; puis, afin d'assurer la défense maritime, on aménage un véritable port de guerre à partir d'une petite darse initiale. Le port royal de la Darse est construit entre 1726 et 1728. Il est décidé d'installer sur ce même site, à l'écart de la ville, tout ce qui contribue à la construction, à l'entretien, au stationnement des navires mais aussi à la vie des équipages, autrement dit un port militaire et un arsenal. L'ensemble est complet vers 1770.



Aspect fictif de la DARSE avec ses bâtiments tels qu'ils étaient à leur construction

Reconstitution de la Darse au XVIIIème siècle

Après la Restauration Sardes de 1815, lorsque le royaume de Piémont-Sardaigne obtient la souveraineté sur l'ensemble de la Ligurie, l'activité portuaire de Villefranche-Nice est déclassée au profit des ports de Gênes et de La Spezia. Une période d'inactivité maritime favorise entre 1876 et 1939 l'installation sur la Darse de chasseurs alpins plus concernés par la montagne que par la mer.

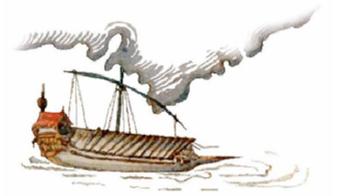


Les activités actuelles de la Darse se sont développées peu à peu en utilisant ses installations anciennes parfois en les modifiant notablement mais sans en changer vraiment la disposition et la structure; ceci a contribué à leur conserver les caractères d'un ensemble portuaire historique remarquable et qui se visite !

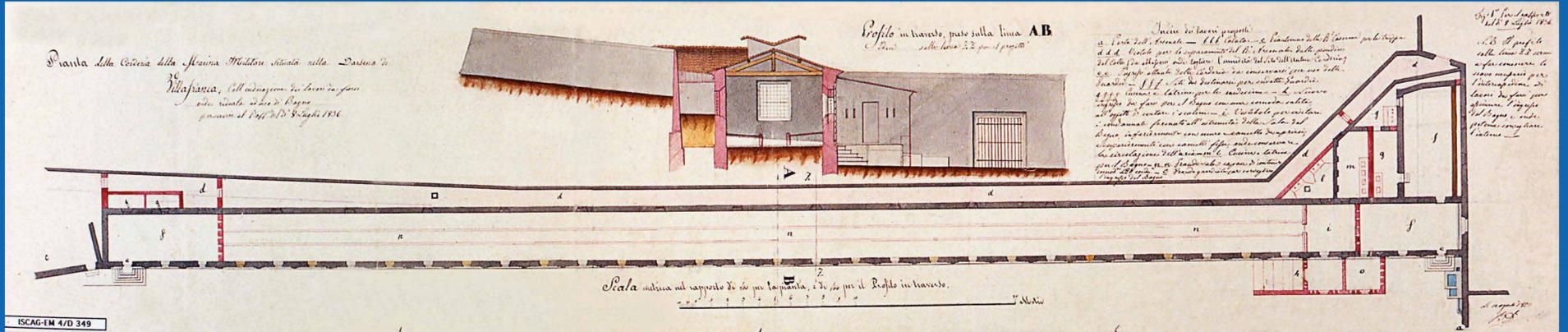
Mémoire du port de...
Villefranche sur mer

La Darse de Villefranche sur mer

LA CORDERIE

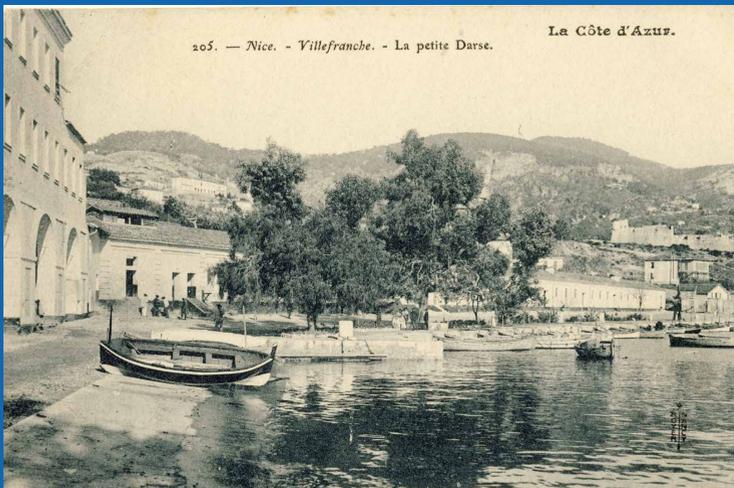


ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER



Plan de la corderie en 1836

Dès l'arrivée sur la Darse on est frappé par la présence d'un bâtiment très long (165 m) et très étroit (6 m de large) aujourd'hui de couleur ocre jaune. C'est l'ancienne corderie l'une des très rares encore debout en France et dernier élément du port militaire, construite à partir de 1772 sous le règne de Charles Emmanuel III.

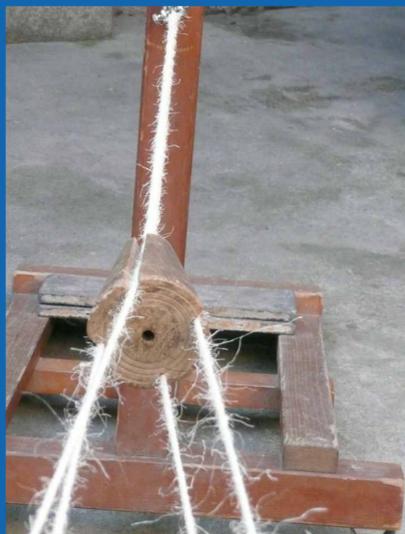


Le bâtiment cloisonné pour devenir la « Caserne Nicolas » abritera de 1876 à 1939, après le rattachement à la France, les troupes et les mulets du 24ème bataillon de Chasseurs Alpains.

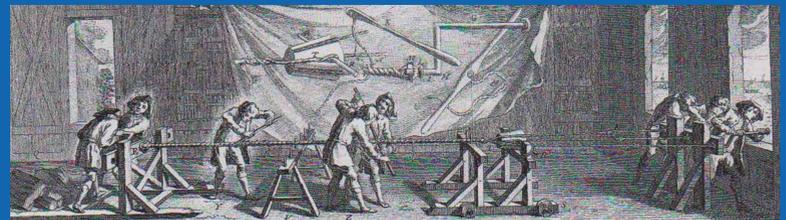
À l'origine d'un seul niveau la corderie sert à la confection des cordages en chanvre nécessaires à l'armement des frégates qui ont été introduites, en plus des galères, depuis 1762. L'activité de la corderie est interrompue à l'arrivée des armées révolutionnaires françaises en 1792.



La Corderie, surélevée d'un étage au début du XXème siècle, conserve sa structure d'origine basée sur la répétition de 33 fois le même motif architectural de 5m de large, chaque motif possédant une ouverture, fenêtre ou porte, selon le niveau. Après la seconde guerre mondiale une partie du bâtiment abrite des bureaux, une poste et un magasin à l'usage des marins américains de la VIème flotte US et ce jusqu'au retrait de la France du commandement intégré de l'OTAN. Propriété des Armées, le bâtiment est ensuite attribué à l'Education Nationale pour la Faculté des Sciences de Paris en 1962. Un laboratoire de Géodynamique sous-marine et un laboratoire d'Océanographie physique et chimique y sont installés. Actuellement l'ensemble appartient à l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI) qui a dévolu les locaux à son Observatoire Océanologique de Villefranche, structure étroitement associée au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique).



La Corderie : la fabrication des cordages.



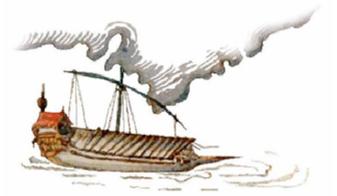
Le chanvre est la meilleure des fibres végétales naturelles pour la fabrication des cordages. Le cardage et le peignage du textile brut donnent des brins qui une fois réunis et torsadés composent des fils. Deux ou trois de ces fils à nouveau torsadés ensemble forment le fil de caret. Une torsion en sens inverse d'un nombre plus ou moins grand de fils de caret constitue un toron. Trois ou quatre torons assemblés, en inversant de nouveau le sens de torsion, vont former à l'aide d'un toupin un cordage qui prendra un nom spécifique selon son usage futur.

Mémoire du port de...
Villefranche sur mer



La Darse de Villefranche sur mer

LE PORT - Des galères aux pointus

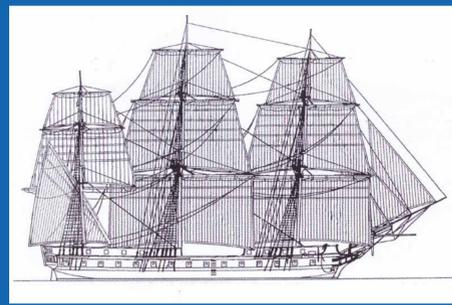


ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

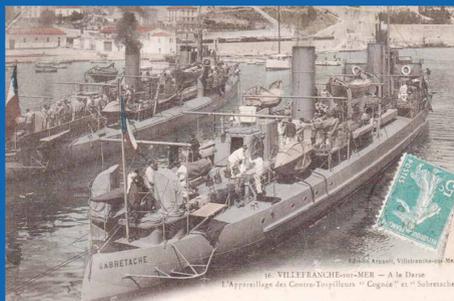
Au cours des siècles des bateaux bien différents se sont succédé dans la rade et la darse de Villefranche : La flotte des Etats de Savoie composée de galères puis aussi de frégates, la flotte russe, la flotte française à partir de 1860, la flotte américaine de l'US Navy, la petite flotte scientifique de l'Observatoire Océanologique, les bateaux du combat naval fleuri durant la première partie du XXème siècle, des hydravions, fabriqués et pilotés par le villefranchois Auguste Maïcon, des bateaux de plaisance célèbres, des paquebots de croisière et bien sûr des pointus.



La galère Capitana (d'ap. Massimo Alfano)



En 1776, la frégate San Vittorio est construite à Villefranche d'après le modèle de la San Carlo acquise 7 ans plus tôt en Hollande.



Bateau de guerre français dans la rade



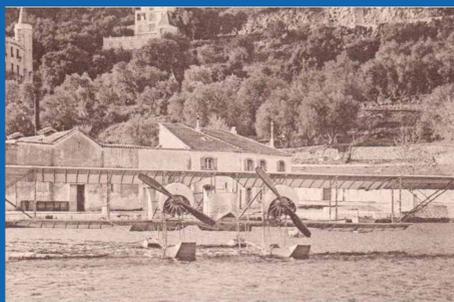
Bateau de guerre russe dans la rade



Le croiseur USS Salem



Au cours des décennies 1970 et 1980 la Darse héberge deux navires océanographiques de 20 m, le «Korotneff», ci-dessus, et la «Catherine Lawrence», ci-dessus, attachés à la «Station Marine»



Un hydravion dans la darse



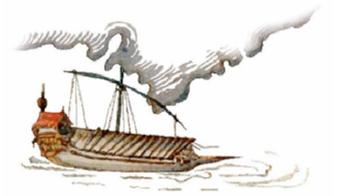
Dès le début du XXème siècle, le tourisme s'empare de la Côte d'Azur. Les combats navals deviennent «fleuris», oeillets et mimosa remplacent les canons



Pointus dans la darse

La Darse de Villefranche sur mer

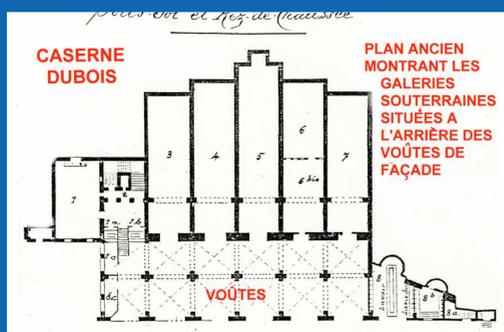
LES VOÛTES



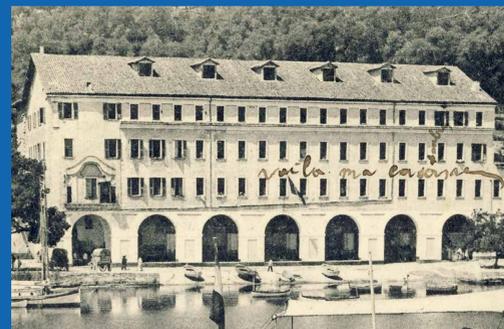
ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER



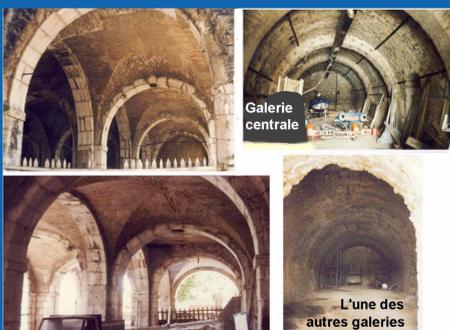
Construite en 1720 et attribuée à l'architecte Di Robilant, la base du bâtiment aurait pu être une première corderie, vite jugée insuffisante. Sa façade, constituée de huit belles arcades ouvre sur deux travées voûtées donnant elles-mêmes sur cinq profondes galeries souterraines creusées dans la roche. En 1772 ces deux travées sont surmontées par un grand édifice de 4 étages nommé «Caserne DUBOIS» comme en atteste une plaque encore visible entre les deux arcades centrales. Cette caserne servira aux chasseurs alpins puis sera désaffectée en 1924. Partiellement détruit pendant la seconde guerre mondiale, le bâtiment finira par être démoli entre 1942 et 1945. Actuellement seules quatre galeries encore intactes sont utilisées par divers artisans et chantiers navals. L'aspect original de la Caserne Dubois est bien connu par de nombreuses cartes postales que les chasseurs alpins adressaient à leurs proches. La dernière fenêtre de la façade du 1er étage, à l'extrémité méridionale, montre sur toutes les images disponibles un beau balcon surmonté d'une ornementation sculptée témoignant de l'importance du local qui était derrière ; on ignore s'il s'agissait d'une salle réservée aux officiers importants ou d'une chapelle comme le pensent certains.



Ce dessin d'architecture montre, en coupe, la galerie souterraine se prolongeant assez loin derrière les voûtes de façade



Caserne DUBOIS : la grande caserne des Chasseurs alpins au début du 20ème siècle



Les voûtes du 18ème siècle et les galeries creusées en profondeur prolongeant les voûtes



Salle voûtée dite «du gouverneur» éclairée par le grand hublot circulaire qui n'est pas d'origine, au sud de la dernière arcade



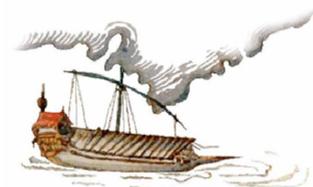
Jardin Beaudouin recouvrant actuellement les voûtes

Eugène BEAUDOUIN (1898-1983) architecte de palais nationaux et de bâtiments publics qui figure parmi les précurseurs de l'architecture moderne, et son épouse Joséphine, elle-même artiste, ont habité épisodiquement ces lieux au cours des années 1950-70. Ils réalisèrent ces jardins suspendus et aménagèrent des locaux de vacances originaux vers 1957.

Le jardin Beaudouin : La partie frontale de la galerie la plus méridionale, écroulée pendant la dernière guerre est transformée en serre tropicale et intégrée à une grande terrasse de 2000 m², modifiée en jardin en 1953 par l'architecte Eugène Beaudouin et son épouse Joséphine. Ce jardin est composé de jardinières et d'alignements de vasques coniques en béton plantées d'espèces végétales d'une grande richesse toujours en partie visibles. La serre tropicale s'est elle-même effondrée et de nombreuses espèces exotiques ont malheureusement disparu après l'abandon du jardin au cours des années 1980. Une réhabilitation pourrait en faire l'un des joyaux des jardins suspendus de la Côte d'Azur.

La Darse de Villefranche sur mer

LE BASSIN DE RADOUB



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

Radoub, on dit aussi caréner, un navire, c'est entretenir, réparer, calfater, nettoyer et repeindre la carène, c'est-à-dire nettoyer la partie immergée de la coque colonisée par des algues et divers animaux encroûtant. Pour entretenir un bateau on doit le mettre à sec. On peut le faire soit sur une cale, soit un plan incliné rejoignant la mer. Dans la première moitié du XVIIIème siècle la flotte du duché de Savoie était constituée de galères, la construction d'un bassin de radoub, une cale sèche, s'est imposée. Le navire à caréner entre dans le bassin, on met en place la porte étanche dans les gorges prévues à l'entrée et on remplit d'eau ses ballasts. L'eau du bassin est pompée et la coque, mise à sec, reposant sur des pièces de bois, les tins, et soutenue par les étais, est accessible pour les travaux. A la fin de ceux-ci, le bassin est remis en eau, la porte allégée de l'eau qui remplissait ses ballasts flotte à nouveau et peut être déplacée pour laisser sortir le navire. Le bassin de la Darse creusé avant 1730 est l'un des premiers de ce type. Il était couvert d'une toiture et possédait une porte monumentale qu'il a fallu détruire en 1851 pour permettre l'accès à des navires plus grands pouvant ainsi conserver leurs mâts. Le bassin ou «forme des galères» de la Darse de Villefranche, long de 62 m et large de 12, a également servi pour la construction de galères. La première est la «Santa Barbara» lancée en juillet 1739, suivie de la «Capitana». Par la suite, et encore de nos jours, le bassin ne sert qu'aux carénages des bateaux.



Le bassin de radoub vidé de son eau, vue actuelle depuis le bateau-porte



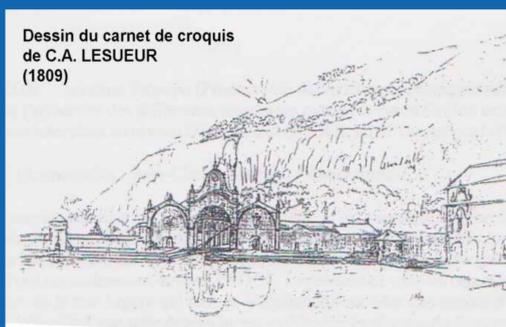
Le bateau-porte en place, bassin vidé.



Le bassin en eau vers 2005

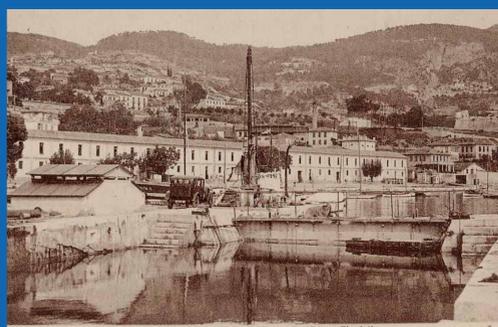


Le bateau-porte du bassin sorti à terre pour son entretien



Dessin du carnet de croquis
de C.A. LESUEUR
(1809)

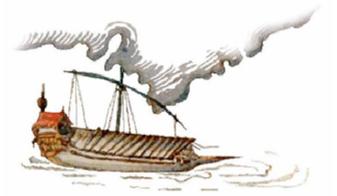
Le bassin de radoub, aspect ancien monumental, portique et toit.
Dessin de C.A. Lesueur.



Le bassin en eau avec sa porte en place (début XXème)

La Darse de Villefranche sur mer

LA VIEILLE FORGE

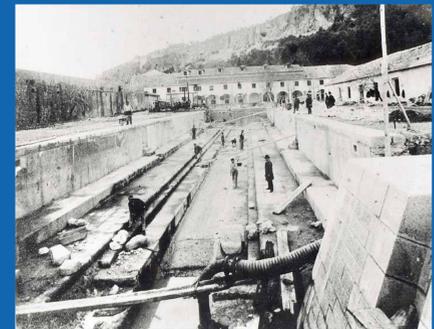


ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

En arrière du bassin de radoub, au delà de la plate-forme où travaillent les artisans, un grand bâtiment, la «vieille forge», offre encore, côté mer, une aile donnant une idée de son aspect d'origine. L'extrémité opposée, également d'origine, est très dégradée. Le hangar central, remplace la construction, détruite au XXème siècle, qui assurait l'unité du bâtiment. Une réhabilitation de l'ensemble serait nécessaire. La Chambre de Commerce et d'Industrie de Nice a établi un projet de réhabilitation de la partie ouest. Les travaux pourraient débuter prochainement.



Photographie récente de la vieille forge



Une photographie ancienne montre la forge dans toute son extension au fond du bassin de radoub.

Seule l'aile de la vieille forge située côté mer a été préservée. Elle a été entretenue car, appartenant à l'Université, elle héberge divers locaux et laboratoires de l'Observatoire Océanologique de l'Université Pierre et Marie Curie (PARIS VI) et du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). A l'extérieur on peut y distinguer des cheminées, témoins de la présence des forges anciennes. La grande salle, de plain-pied avec un jardin et un débarcadère, a servi à la marine impériale russe pour entreposer les briquettes de charbon utilisées par les navires de leur flotte méditerranéenne lors des escales à Villefranche. Les fenêtres hautes possèdent encore leurs grilles métalliques d'origine portant au centre les croix des Saints Maurice et Lazare (André Provana de Leyni, capitaine général des galères, avait reçu cette distinction de son Prince).



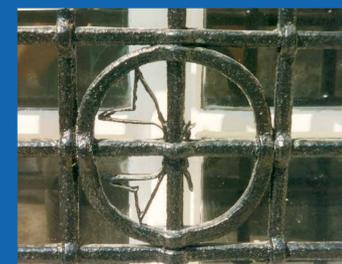
Partie sud de la vieille forge en 2005, côté hôpital des galériens



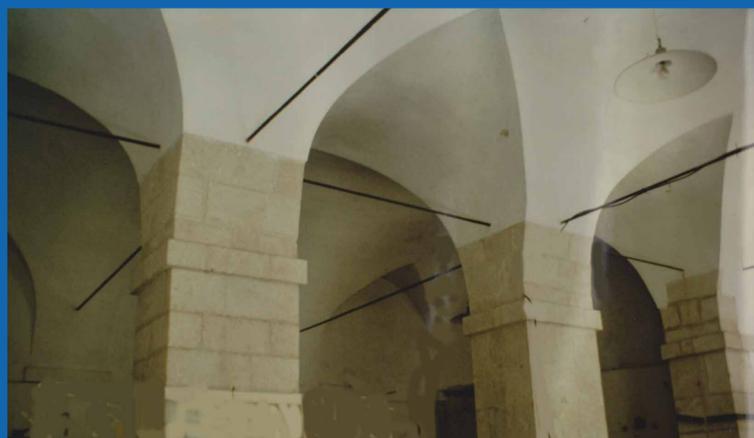
Cheminée de la vieille forge



Grille de la vieille forge



Grille près de l'escalier du môle



Intérieur de la forge: la grande salle voûtée.

Emmanuel Philibert fonde l'ordre de chevalerie de Saint Maurice en 1572 et le fusionne aussitôt avec celui de Saint Lazare, fondé à Jérusalem en 1099. L'insigne de l'ordre superpose la croix verte à 8 points, inclinée à 45°, de l'ordre de St Lazare, à la croix blanche, droite et tréflée de St Maurice.



La Darse de Villefranche sur mer

LE BÂTIMENT DES GALÉRIENS



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

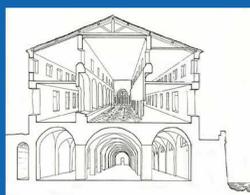
Il s'agit d'un bâtiment de 70 m de long et 24 m de large flanqué côté mer de deux postes de guet enjambant un chemin de ronde devenu depuis promenade des professeurs Barrois et Korotneff, deux des fondateurs des laboratoires marins de Villefranche. Il semble que sa construction ait été achevée en 1769, date qui figure, avec la croix de Savoie, sur le linteau sculpté de son entrée principale.



Une photographie ancienne montre la forge dans toute son extension au fond du bassin de radoub.



Une photographie ancienne montre la forge dans toute son extension au fond du bassin de radoub.

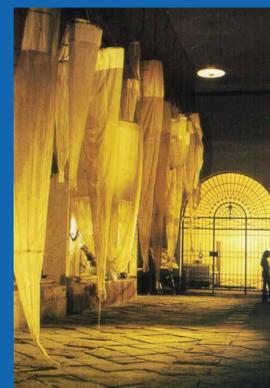


Une photographie ancienne montre la forge dans toute son extension au fond du bassin de radoub.

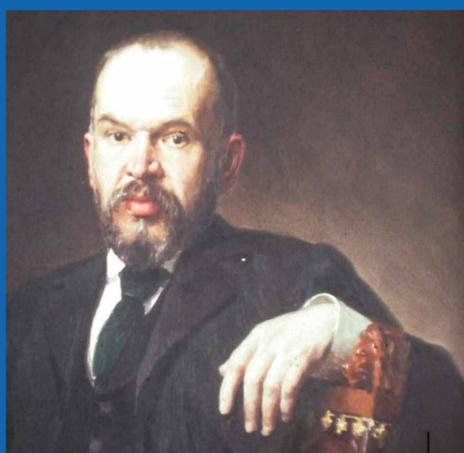


Une photographie ancienne montre la forge dans toute son extension au fond du bassin de radoub.

La destination de l'édifice était l'hébergement des galériens ; il s'agit donc d'une prison, parfois dénommée hôpital au sens ancien d'hospice. Plusieurs témoignages soulignent les dures conditions de vie des bagnards, mais la grande salle, où ces derniers étaient enchaînés, s'ouvre sur une chapelle garantissant leur élévation spirituelle ! Une grille à croix latine sépare toujours les deux espaces. Les dalles sont d'origine: pierre de taille pour celles qui portaient les anneaux des prisonniers, schiste noir en quinconce pour le sol. Mais qui étaient ces galériens ? Ils étaient d'abord les prisonniers de droit commun (condamnés parfois pour peu de choses), des travailleurs volontaires, recrutés parmi les nombreux miséreux d'un pays plutôt pauvre, enfin des captifs raziés sur les côtes africaines et prisonniers jusqu'au versement d'une rançon.



Grande salle du bain avec les dalles d'origine et la grille limitant la chapelle. Cette salle était, vers les années 1960 - 1980, utilisée pour ranger les filets de pêche de plancton.



Alexis Korotneff

Après la suppression du bain, ces locaux sont abandonnés jusqu'à leur prêt, en 1857, comme dépôt de charbon pour la marine russe et deviennent «la maison russe». Un débarcadère en belles pierres bien ajustées est alors construit. En 1885 Alexis Korotneff, Professeur à Kiev, et Carl Vogt, Professeur à Genève, y créent un laboratoire dédié à l'étude de la riche faune marine de la rade.



La salle de travaux pratiques: les stagiaires avec Michel Davidoff (Directeur de la Station) et son Assistant russe Timofeef vers 1920



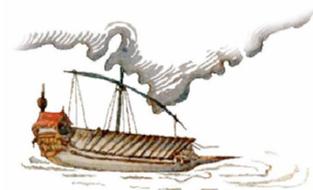
Animaux pélagiques (Plancton)

Devenue française en 1931 la Station zoologique est alors dirigée par G. Trégouboff ; chaque jour la Sagitta collecte le plancton en rade. Vers 1960, des recherches dans d'autres disciplines marines se développent à Villefranche : Géologie, Physique, Chimie, Physiologie, Biologie cellulaire ; en 1989 est créé l'Observatoire Océanologique installé dans différents lieux autour de la Darse

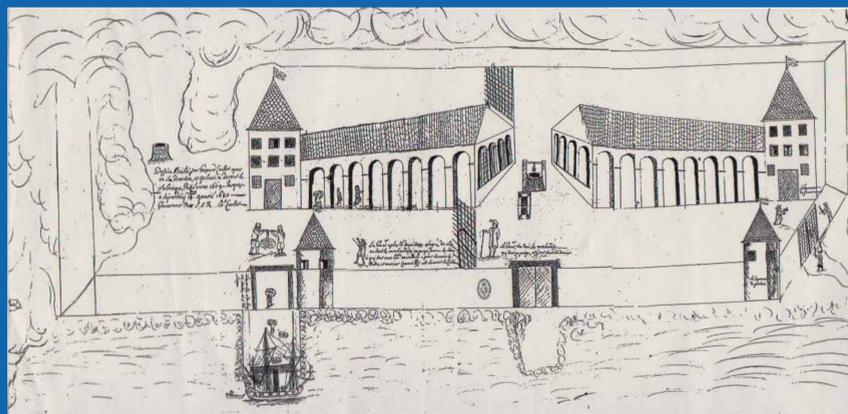
Mémoire du port de...
Villefranche sur mer

La Darse de Villefranche sur mer

LE LAZARET



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER



Dessins anciens du lazaret



Parmi ceux qui empruntent le chemin du Lazaret au fond de la Darse, peu savent que s’y trouvait jadis un grand ensemble destiné à la «purga» (quarantaine) des marchandises et des équipages et, au XVIIIème siècle un bassin pour la construction des frégates. Construit à partir de 1669, l’ensemble comportait deux bâtiments alignés avec quatre galeries parallèles séparées par des arcades. Une enceinte avec des tours d’angle donnait sur des embarcadères d’arrivée et de départ bien séparés. Deux cimetières furent aménagés à proximité du lazaret, l’un destiné aux chrétiens, l’autre aux musulmans. Une pierre retrouvée au milieu des ruines après la démolition des lieux en 1960 atteste de la présence d’une mosquée. Datée de 1724, cette pierre comporte une inscription arabe, une sourate du Coran.



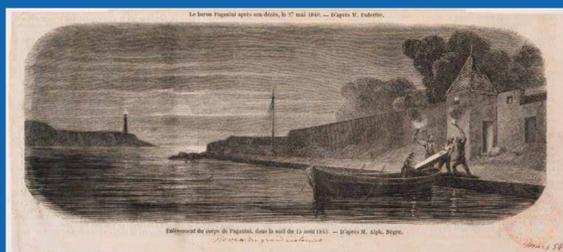
La pierre arabe : Il n'est de Divinité qu'Allah. Muhammad est l'Envoyé d'Allah. Ce lieu est celui où se tiennent les Justes. Qu'il prospère au pays des Infidèles par la grâce d'Allah et la grâce de ceux qui (avec l'Islam) sont dans la Vraie Voie.... (Traduction d'après André Cane)



La tour d'enceinte encore visible avec son toit en tuiles vernissées, dite « Tour Paganini », est le seul vestige du Lazaret. On dit qu'elle abrita la dépouille du célèbre violoniste, surnommé le «diable» pour sa virtuosité. Mort à Nice, en mai 1840, l'inhumation chrétienne lui est refusée. Le comte de Cessole décide alors de faire déposer sa dépouille au Lazaret. L'inhumation officielle de Paganini n'aura lieu qu'en 1876 après de multiples péripéties.



Au début du XIXème on envisage de déplacer les cimetières afin de réhabiliter le Lazaret dénommé alors «infirmeries» et considéré toujours utile par les autorités sanitaires. A partir de 1876, les bâtiments du Lazaret sont transformés en casernement pour les Chasseurs Alpains. Sur cette carte postale des années 1925/1930 on distingue encore les bâtiments du Lazaret transformés en caserne

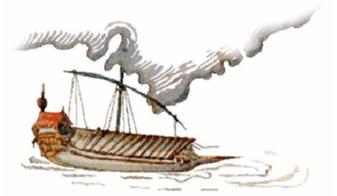


Enlèvement de la dépouille de Paganini



Vue actuelle du site montrant les logements de la cité Rochambeau ainsi que les vestiges de débarcadères de l'ancien Lazaret. Les deux conflits mondiaux contribuent encore à l'isolement de ce lieu déjà à l'écart de la cité par sa position excentrée et en pied de falaise. Terrain militaire oblige, peu de villefranchois s'y aventurent. De nos jours les bâtiments d'habitations sont devenus des logements locatifs ouverts aux civils.

La Darse de Villefranche sur mer EVOLUTION DU PORT :



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE
du PATRIMOINE MARITIME
de VILLEFRANCHE-SUR-MER

COMMENT CONCILIER LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ET LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES



Sur la Darse, le promeneur constate que les bâtiments du XVIII^{ème} siècle ont conservé, ou presque, leur aspect d'origine. Voûtes et bassin de radoub sont au coeur de son activité. Les chantiers navals ont remplacé l'arsenal des galères. Mais cette reconversion ne s'est pas faite sans difficultés.

Les Origines de l'ASPMV

Depuis le départ de l'Armée, la Darse, gérée par le Conseil Général des Alpes Maritimes est exploitée par la CCI de Nice-Côte d'Azur. Des chantiers navals y travaillent. En 1995, une entreprise peu respectueuse du passé, désire combler le bassin de radoub, datant de 1728, pour y installer une grue de grand tonnage! Les amoureux du site se mobilisent au sein de l'ASPMV pour conserver le bassin. La justice donne raison aux défenseurs du patrimoine



Chantiers artisanaux sous et devant les voûtes

La Darse : port patrimonial.

Depuis lors, tous les utilisateurs de la Darse admettent qu'un tel patrimoine ne doit pas disparaître mais au contraire être pris en compte dans les projets d'aménagement.

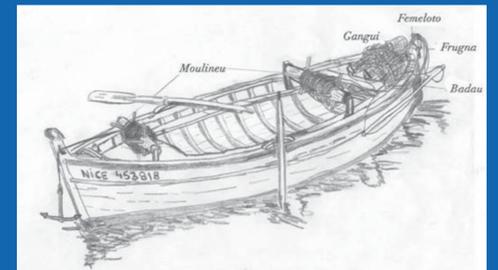


Schéma d'un pointu



De nos jours, face à une corderie du XVIII^{ème} siècle mouillent des «pointus», petits bateaux de tradition d'un art dit «menu»: la pêche en rade. A l'origine outil de travail, le pointu est devenu un symbole du patrimoine maritime méditerranéen.



Amarrée face aux voûtes, la yole «Laissa ana» est, depuis 2000, un autre bel exemple de ce patrimoine. Cette yole (Bateau d'Intérêt Patrimonial depuis 2008) est la reproduction d'une chaloupe d'état-major du XVIII^{ème} siècle. Elle navigue régulièrement lors de festivités locales ou régionales. Sur cette photographie, la Yole participe à la reconstitution du débarquement de Napoléon III à Villefranche en septembre 1860.

Les nouveaux enjeux économiques.

En 2010, la CCI a procédé à l'étanchement du bassin de radoub tout en respectant les vieilles pierres. En 2011 la Fondation du Patrimoine, à la demande de la CCI, a lancé une souscription pour la réhabilitation de l'ancienne forge. Cette action souligne une dynamique nouvelle de concertation entre les différents partenaires. Ce projet, motivé par des attentes économiques, mais soucieux de l'histoire, a le soutien de l'ASPMV qui espère disposer d'un espace muséal consacré au patrimoine maritime..

Mémoire du port de...
Villefranche sur mer